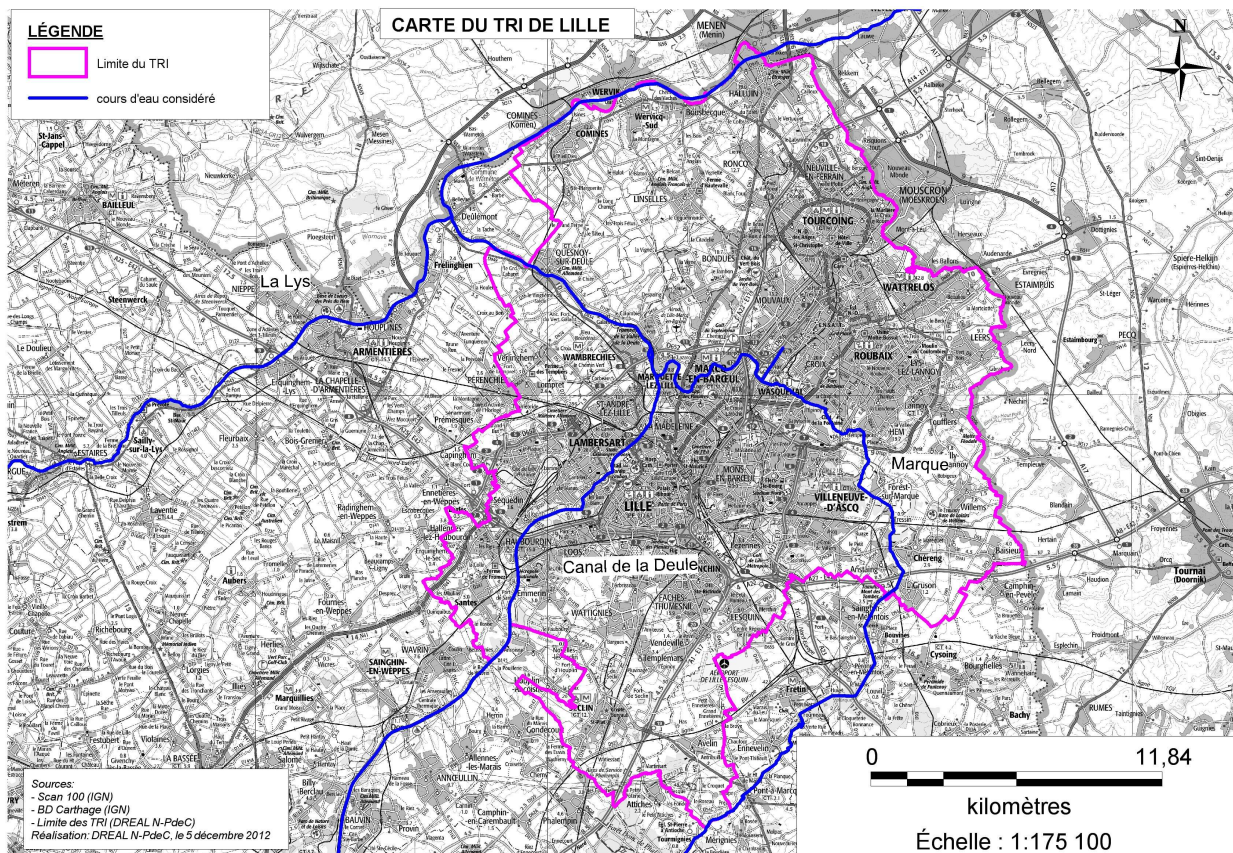


Directive inondation

TRI de Lille

L'agglomération lilloise est un pôle économique important en France dont la position transfrontalière fait de la métropole une porte d'entrée sur l'Europe. Le territoire fortement urbanisé atteint une densité de population de 1 100 hab/km². Le réseau hydrographique présent est fortement canalisé et artificiel. La métropole attire également de nombreux touristes et la braderie de Lille attire deux millions de visiteurs chaque année. Ce territoire a une surface de près de 435 000 000 m² dont 43,6% sont situés dans l' Enveloppe Approchée des Inondations Potentielles (EAIP). Le territoire à risque important d'inondation (TRI) de Lille est constitué de communes de la métropole lilloise. Ce territoire a été identifié comme TRI au regard de son exposition aux débordements des cours d'eaux de la Lys, la Deûle et de la Marque.



Résultats des indicateurs :

Le TRI de Lille compte 438 104 habitants situés dans l'EAIP ce qui place l'unité urbaine au premier rang du bassin Artois-Picardie pour cet indicateur. Une part importante de sa population (43,6%) est potentiellement vulnérable aux inondations. Compte tenu de la taille de la population exposée, le nombre d'interventions de secours, de pompages, de travaux de rétablissement des réseaux compliqueraient le temps de retour à la normale en cas de catastrophe. Ce constat est confirmé par le fait que plus de 200 000 emplois sont situés dans l'EAIP.

Phénomènes passés :

La région Nord - Pas de Calais connaît des phénomènes hydrologiques moins marqués que d'autres parties du territoire national. Les crues y sont moins violentes, mais elles sont fréquemment à l'origine de dommages considérables pour les biens et activités. Ce sont généralement des crues lentes qui affectent les populations pendant parfois plusieurs semaines.

Les recherches récentes menées aux archives départementales du Nord révèlent un nombre assez conséquent d'événements survenus durant le XIX^{ème} siècle aux abords de Lille. Deux événements majeurs sur la Deûle et la Lys ressortent : l'inondation de janvier 1841 et celle de novembre 1872. Les événements inondants rencontrés surviennent, la plupart du temps, suite à des pluies abondantes et continues ou une fonte des neiges durant les mois d'hiver.

Durant la crue extraordinaire de janvier 1841, les eaux de la Deûle se sont élevées à 1.04 mètres au-dessus du repère de navigation d'été au niveau de l'écluse de Deûlémont. Il n'existait plus de chute à l'écluse et les eaux débordaient sur « la tablette des bajoyers ». Les pluies continues provoquent une inondation dans la vallée de la Lys qui atteint un degré d'élévation auquel de mémoire d'homme, elle n'était jamais arrivée. Les eaux de la Lys se sont élevées à 1.32 mètres au-dessus du repère de navigation d'été au niveau de l'écluse de Houplines. Les eaux de crue s'écoulaient très difficilement à Armentières. A Merville, la caserne des gendarmes est inondée.

A la suite de longues périodes pluvieuses durant les trois derniers mois de 1872, il se produit une crue générale dans la vallée de la Deûle, de la Lys et de la Scarpe, bien supérieure aux crues connues. La crue de la Deûle dépasse celle du 17 janvier 1841, la plus importante dont on ait conservé le souvenir. Les effets de la crue sont plus dommageables en Basse-Deûle qu'en Haute-Deûle. Sur le canal d'Aire à la Bassée, personne ne se rappelle avoir vu les eaux aussi élevées. Dans la basse Deûle à l'aval de Saint-André, l'eau est montée de un mètre au-dessus du zéro ; elle n'était montée que de 0.60 mètres durant la crue de 1842. Le chemin de Halage est submergé sur toute sa longueur depuis Saint-André jusqu'à la Lys. Les terres destinées à la culture sont inondées, les récoltes subissent de graves dommages et les dégâts sont considérables dans les caves des propriétés voisines du canal. La navigation est interrompue à partir du 10 novembre sur la Basse-Deûle puis le 11 novembre, en Moyenne-Deûle et en Haute-Deûle, ne permettant plus les approvisionnements de charbon et autres matières premières.

Pendant l'hiver 1903-1904, des pluies continues s'abattent sur la région du Nord et augmentent les débits des rivières, notamment celles de la Scarpe et de la Sensée, entraînant également l'augmentation du débit de la Deûle. Plusieurs plaintes sont déposées suite aux dégâts causés par le débordement de la Deûle. De plus la navigation sur le canal est perturbée.

De décembre 1993 à janvier 1994, les perturbations successives (automne très pluvieux) provoquent d'importantes inondations dans le nord et l'est du pays. La Lys canalisée connaît une crue significative et la Deûle canalisée dépasse ses digues et submerge les terres dans les secteurs de Deûlémont et Warneton. La plaine des affluents de l'Escaut, dont la Scarpe, est submergée par les eaux. Les périodes de retour des débits sont comprises entre 10 et 20 ans.

De fortes pluies s'abattent en novembre et décembre 1999 sur toute la région. De nombreuses crues sont enregistrées sur le bassin de la Lys et de la Marque. La Marque connaît une crue vicennale. La Lys inonde toutes les communes riveraines. A Merville, trente rues et quarante maisons sont inondées.

La forte anthropisation de ce territoire rend difficile une comparaison des conséquences des phénomènes climatiques historiques ayant conduit à des inondations.